

DEUXIEME PARTIE (ANNEXES)

CHAPITRE VI

IV A) PHILIPPE SERVAIS

1810-1890

Né à Mersch le 7. 2. 1810, il fut, comme ses frères Bernard et Emmanuel, envoyé à l'Athénée de Luxembourg où il figure au Palmarès dès l'âge de 14 ans¹⁾. Après avoir quitté l'école moyenne il ne cessa de parfaire son instruction de sorte qu'il n'est pas étonnant de voir sa correspondance se distinguer «par sa clarté, un style enjoué et notamment la belle écriture.»²⁾

A l'âge de 22 ans il fut appelé avec son frère Bernard à diriger l'usine de Weilerbach où on le voyait aussi grand amateur de chasse et de pêche. Ses connaissances en jardinage et sa culture réputée de melons lui valurent de la part de son beau-frère Gillard de Sierck le sobriquet de «madré paysan»³⁾.

Pour ce qui concerne l'activité de Philippe en tant que maître de forges, nous renvoyons le lecteur au chapitre afférent.

Comme l'usine de Weilerbach se trouvait sur territoire prussien, Philippe jugea utile pour ses affaires d'acquérir la nationalité prussienne, ce qui lui permit d'être membre du «Kreistag» du cercle de Bitburg et délégué au «Provinzial-Landtag».

En 1847 il épousa Marie Caroline WELLENSTEIN, née à Liège le 16. 7. 1823, décédée à Kurenz le 16. 7. 1916, maîtresse femme de qui nous avons tenté de faire ressortir les traits pittoresques au fasc. XIII (p. 182). Ajoutons seulement quelques détails que nous n'avons appris que par après. Ne parlant que le français, Caroline Servais était choquée quand ses petits-enfants entrelardaient leur langage de mots allemands. Le 8. 11. 1863 Philippe rapporte dans une lettre: «Nous avions ici (à Weilerbach) pendant huit jours le Hof-Priester de Bissen — lui, trois chiens, un cheval et son bouc. Caroline est furieuse. Personne ne l'avait invité.»⁴⁾

C'est Philippe Servais qui, impressionné au cours d'un voyage par l'église de Stenay (réplique de St-Denis du St-Sacrement de Paris), suggéra aux édiles de Mersch d'y ériger une église rappelant

⁴⁾ Le climat et l'orientation de Weilerbach sont à tel point extraordinaires que M. M. Mongenast se rappelle y avoir vu mûrir des figues en plein air.